

Distribution :

Un : Dominique Collignon

Deux : Alma Kumer

P1, patron : Claudine Deraedt

P2, patron : Pierre Debert

Brigitte : Isabelle Jacquet

Denise : Claude Samsoën

Monsieur le : Rémy Devoddère

Musique et chant : Rémy Devoddère

Régie : Isabelle Domenech

Visuel de l'affiche et du programme : dessin de Mai 68

EXTRAITS

« *Quand faut bosser, faut bosser. C'est le chef qui dicte.* » (Un)

« *L'entreprise est en péril. (...) Il va falloir opérer des coupes.* » (P2)

« *La concurrence est sauvage. (...) Nous sommes dans l'obligation de nous séparer de vous.* » (P1)

« *Vous en avez des compétences, non ? (...) Qu'est-ce que c'est la richesse, ici, hein ?* » (Brigitte)

« *Ont jamais voulu s'installer ici pour de bon. C'est juste un temps. Le temps de tout pomper et puis filer plus loin. (...) Moins chers ceux là-bas ?* » (Deux)

« *Y'a plus d'avenir. (...) Klang !* » (Denise)

« *Nous avons toujours pensé que la culture. (...) Vous travaillez, vous êtes contents.* » (Monsieur le)

A Antony Goulhot,
fidèle compagnon de tant d'aventures théâtrales, qui nous a quittés trop tôt.

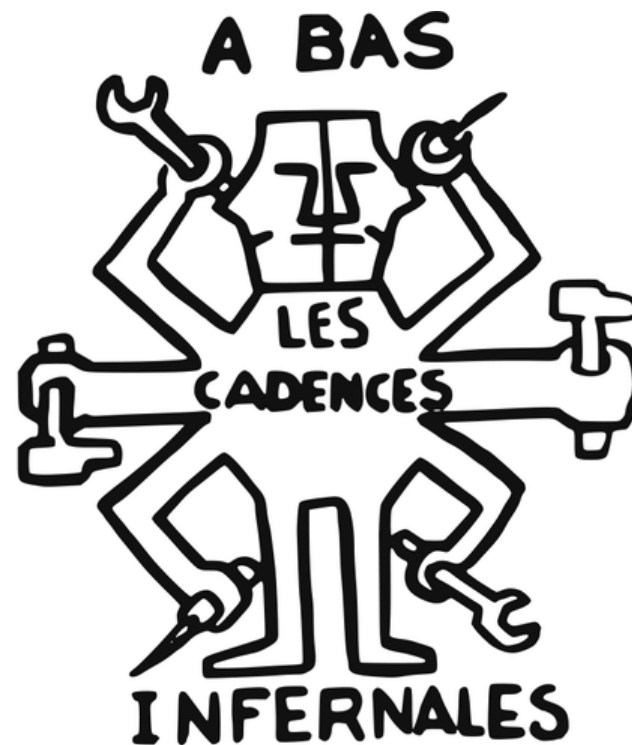


LE THEATRE
DE LA
LUCARNE

Présente

Flexible, hop hop ! d'Emmanuel DARLEY

Mise en scène : Isabelle DOMENECH



Troupe subventionnée
par le Conseil départemental de l'Oise
et la Commune de Coye-La-Forêt.



L'auteur

Enfant, Emmanuel Darley, né en 1963 à Paris, voyage dans le sillage de ses parents : Togo, Lorraine puis région parisienne. De retour à Paris, il suit d'abord des études de cinéma à l'université avant de travailler plusieurs années en librairie. Il s'installe ensuite dans l'Aude mais continue de voyager, en Afrique (Togo, Mali), en Asie (Japon, Viêtnam) et Europe sur des lieux de conflits ou de tensions, tels Sarajevo et Lampedusa.

Il publie pour commencer deux romans : *Des petits garçons* en 1993 puis *Un gâchis* en 1997. Après cette entrée dans le domaine romanesque, c'est la rencontre avec le théâtre, avec des compagnies, avec des metteurs en scène, des acteurs comme avec d'autres auteurs. Il va alors se consacrer largement à l'écriture dramatique. Certaines de ces pièces seront lues, d'autres mises en espace, éditées, d'autres enfin jouées. *Pas bouger*, créée en 2001 par la compagnie Labyrinthes à Montpellier, a été traduite en plusieurs langues et largement représentée en France comme à l'étranger.

À partir de 1999, Emmanuel Darley anime des ateliers d'écriture. Il participe également à divers projets initiés par des villes autour de la mémoire des quartiers, en collaboration avec le photographe Jean-Claude Martinez.

Il revient au roman en 2003 avec *Un des malheurs*, prix littéraire Charles-Brisset, puis en 2007 avec *Le Bonheur*. Ces deux derniers textes, tout en revenant à une forme romanesque, prolongent en une large part sa démarche théâtrale. Ce sont des œuvres polyphoniques, donnant à entendre les voix de nombreux personnages placés hors d'un schéma narratif classique : voix des combattants ou des assiégés, des vivants et des morts dans *Un des malheurs*, roman autour de la guerre ; voix d'immigrés, voix de migrants en fuite, de passeurs, ou de ceux restés au pays dans *Le Bonheur*, roman du déracinement.

Emmanuel Darley poursuit son activité théâtrale en 2007-2008 avec *Bonheur ?*, texte écrit pour la mise en scène d'Andrès Lima à la Comédie-Française (mars-avril 2008 au théâtre du Vieux-Colombier). Nominé aux Molières en 2010 et 2011 pour sa pièce *Le Mardi à Monoprix*, Emmanuel Darley est mort en 2016 à Saint-Nazaire.

(Source : Wikipédia)

La pièce

Quand le travail devient objet de musée, que deviennent ceux qui travaillaient ? C'est un peu ce que l'on se demande dans cette pièce étonnamment drôle, à l'humour acide, sur un certain univers professionnel : celui des usines où les ouvriers s'épuisent à la chaîne pour des multinationales dont l'unique préoccupation est d'augmenter leurs profits, quitte à délocaliser leur activité dans un « paradis ».

Dans cette pièce plus stylisée que réaliste, on découvre des personnages archétypaux, au profil sommaire mais précis comme les traits efficaces d'une caricature et qui penchent parfois vers l'univers de Chaplin (certains aspects font irrésistiblement penser à son chef d'œuvre *Les Temps Modernes*). Les scènes se succèdent, rapides et efficaces, pour nous dépeindre un monde cynique dont les transformations laissent, un moment du moins, certains au bord du chemin. Heureusement, au bout de l'absurde, c'est le rire qui a le dernier mot !

La troupe

Fondé par Claude Domenech, le Théâtre de la Lucarne – à l'origine Cercle Théâtral de Coye-la-Forêt – a débuté son activité durant la saison 1966-1967. La troupe a aujourd'hui 56 ans d'existence.

Son but constant a été d'assurer une activité théâtrale permanente, avec au moins une création par an. À l'initiative de la création du Festival Théâtral de Coye-la-Forêt et portée par un public fidèle, la troupe n'a jamais cédé à la facilité et a toujours préféré prendre des risques, avec des textes souvent novateurs ou peu joués dans de petites villes (Arrabal, Artaud, Dario Fo, Ibsen, Lorca, Nordmann...). Elle a aussi tenu à donner des œuvres de répertoire, dont on connaît souvent le nom sans les avoir vues (pièces de Beaumarchais, Brecht, Camus, Claudel, Marivaux, Maupassant, Molière, Shakespeare...). La troupe a en outre représenté à deux reprises la Picardie au Festival national de Théâtre de Tours. Elle a effectué en 1992 une tournée en Tchécoslovaquie, où elle s'est notamment produite à Prague. Enfin, elle joue chaque année dans le Festival Théâtral de Coye-la-Forêt, depuis la création de celui-ci, et ailleurs dans l'Oise et les environs.

Le Théâtre de la Lucarne mène parallèlement une action pédagogique depuis de nombreuses années. Son école de théâtre, créée en 1985, compte selon les saisons d'une soixantaine à une centaine d'élèves de tous âges.